

Ann BOINET

Glori@Queen

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-9028-2

© Ann BOINET

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Chapitre 1.

Elle attendait depuis treize minutes devant l'hôtel de Caumont ; Mylène n'était toujours pas arrivée ! Jade observait son reflet dans la porte vitrée du musée, toute en boucles brunes et soyeuses. Pour se donner de la contenance, la jeune fille réajusta son col claudine par-dessus son gilet noir à plumes de pie et lissa sa jupe longue sur son jupon de mousseline. Au-delà d'elle-même, à l'intérieur, elle voyait aussi l'affiche de l'exposition qu'elles allaient voir : « Les avatars et leurs originaux 2023-2048 ». Le centre d'art n'exposait que des pièces physiques. Il avait moins de succès que le musée virtuel de la ville car on n'y pouvait voir qu'une seule exposition à la fois et qu'on ne pouvait rien toucher mais, la sensation de présence des œuvres, était incomparable à ses yeux. Elle examina plus attentivement l'image de trois mètres de haut sur quatre de large qui présentait Colin Vabresa, le premier artiste pluriprésent. Il posait avec ses onze avatars robotiques. Leur aspect était rudimentaire, aucun habillage sur leur mécanique épurée : un pied à roulettes, deux bras dont l'un n'avait même pas de main articulée ; une simple pince. On avait donné un aspect vieilli à l'image ; elle semblait toute droite sortie d'un album photo du XIXème siècle : « Bouh ! fit Mylène dans son dos » Jade se retourna, un sourire soulagé éclairant enfin la petite moue déçue qu'elle arborait jusqu'à lors. « Encore un essai qui s'est étiré en longueur. J'ai dû faire des retouches sur le vif car Mariamie avait pris quelques centimètres de hanches ! Désolée Chatoune... » Jade tira la langue en guise de réponse et l'attira à l'intérieur. Elle présenta son poignet gauche face au lecteur afin que la porte coulissante leur cède le passage. Mylène fit de même. Il faisait bon ici. Comme pour chasser

les dernières sensations de l'hiver qui régnait au-dehors, Mylène souffla dans ses mitaines de dentelles. Dans le silence intimidant du hall, sa robe brodée de sequins accompagnait leurs mouvements d'un rythme tinté très doux. Une hôtesse holographique apparut et les interpella depuis son comptoir : « Bonjour chère visiteuses. Vous entrez dans un monde où la copie ne se distingue plus de l'original. Vous allez explorer l'univers créatif de l'un des premiers artistes à avatars robotiques : Colin Vabresa. N'hésitez pas à flasher la visite guidée pour bénéficier de la suite de mon commentaire ou la version Escape Game de l'exposition pour plus de sensations. Bonne visite ! » L'image vaporeuse s'éteignit et elles empruntèrent la rampe d'accès vers le niveau suivant.

Il fallait traverser une belle cour pavée pour accéder au bâtiment principal de l'hôtel particulier. On entra dans l'imposante bâtisse ocre par une double porte monumentale. On l'avait équipée d'une porte vitrée pour que les battants de bois puissent rester ouverts. Jade agrippa la main de Mylène quand les portes glissèrent sur les côtés pour les laisser passer. Il y avait quelques visiteurs à l'intérieur des salles du bas mais l'atmosphère solennelle et solitaire du lieu faisait frissonner Jade. Elles prendraient le large escalier qui s'offrait à elles quelques minutes plus tard, pour le moment, elles se dirigèrent là où des silhouettes humaines venaient de disparaître. Un cartouche à l'entrée indiquait : « Reconstitution d'une étape de création présentée le 14 juillet 2022 au 3BisF. *Hiku*, Cie Shonen, Anne Sophie Turion & Eric Minh Cuong Castaing. » Dans la pénombre, un sol noir. Sur deux pans de murs une vidéo montrait des spectateurs, assis sur des gradins ou des chaises pliantes. Sur celui qui leur faisait face étaient projetées des images de manifestation pacifique dans une ville des années plastique,

des rues goudronnées le long d'immeubles anonymes, des gens brandissaient des banderoles peintes de messages illisibles écrits en noir. Au milieu de l'espace, des téléviseurs plats montés sur des piédestaux roulants déambulaient en trainant des pincesaux enduits de peinture blanche derrière eux. Sur chaque écran, un japonais parlait dans sa langue, leurs voix se répondaient, parfois traduites par une autre voix non incarnée. Ils parlaient de leur quotidien d'hikikomori : ils restaient dans leur chambre ; leur famille subvenait à leurs besoins. L'une d'elle disait sortir parfois la nuit, quand il n'y avait personne dans les rues. Sur l'un des robots rudimentaires qui animaient cette salle, une statue de cire figurait un des deux artistes, assise. Elle se laissait balader, un micro à la main. Mylène rit en regardant les traits aléatoires laissés par les machines sur le sol : « Un petit trait pour le robot du grand art pour l'Humanité ! lança-t-elle pompeusement. » Elle poussa du pied Jade accroupie qui contemplait les tracés avec un regard habité. « On passe à l'étage ? Je préférerais rentrer dans le vif du sujet si ça ne te dérange pas. »

Les deux amies se hâtèrent vers le premier où les toiles de Colin Vabresa étaient exposées. Elles se succédaient en ordre chronologique. Il y avait parfois les originaux et plusieurs copies, seulement l'original ou seulement une copie. L'artiste aixois avait peint la ville sous toutes ses coutures. Il avait installé son chevalet dans les lieux les plus insolites, chaque tableau était accompagné d'une photo de l'artiste au travail prise par un drone. On le voyait poser sur la fontaine moussue du cour Mirabeau, les pieds dans l'eau de la fontaine des quatre-dauphins, sur différents toits de la ville ou suspendu au dernier platane aixois avant son abattage... A cette époque, expliquait un cartouche, il n'y avait que deux avatars : un qui peignait au même endroit

que l'artiste-, les passants pouvaient ainsi regarder le travail du maître sans le déranger- et un à l'école des Beaux-Arts qui permettait aux étudiants de suivre l'évolution du tableau de Vabrasa en direct. Les visiteuses avaient parfois les larmes aux yeux en contemplant ces mirages du passé. C'était étrange de voir ce que les anciens appelaient voitures, il y en avait partout sur les toiles de Vabrasa. L'artiste reformulait la réalité à sa façon ; elles avaient tour à tour l'aspect de blocs de béton ou de dinosaures de métal. Sur le tableau *Petit matin*, elles emplissaient le ciel et avaient la texture des nuages.

La mise en scène de l'étage suivant commençait par une interview de l'artiste projetée sur les quatre murs d'une petite pièce. Celle-ci tournait en boucle de quinze minutes. Lorsqu'elles entrèrent, les yeux plissés d'ans du peintre occupaient tout l'espace : « À l'époque, tout le monde voyageait ou voulait voyager ! Je suis resté ici, là où j'étais né. J'ai enfoncé mes racines dans ma biorégion. Il fallait bien que les artistes montrent la voie ! ». Elles déambulèrent entre les toiles du deuxième étage à leur rythme propre, guidée par leurs affections particulières. Cet étage était consacré aux voyages virtuels qu'avaient fait le peintre en utilisant des avatars. Il avait peint les paysages les plus emblématique de ce qu'on appelait le tourisme de masse en utilisant un casque de réalité virtuelle relié à l'un de ses robots. Ceux-ci étaient fabriqués sur les sites selon le modèle produit par *The Camp*. L'*original* était celui peint par le robot présent et non celui de l'artiste resté dans son atelier aixois.

Dans la dernière salle, *Le baiser du Diable* et ses onze copies avaient été rassemblés. Sur la fin, l'artiste avait versé dans le mysticisme chrétien et avait terminé sa vie au

prieuré de la Sainte-Baume peignant de nombreuses *Marie-Madeleine cyborg*. Celle-ci lui apparaissait régulièrement en rêve. Dans une vitrine, l'avatar n°1 reproduisait à l'infini la chorégraphie des gestes qu'ils avaient accomplis pour réaliser le chef d'œuvre plus d'un demi-siècle plus tôt. Une vieille dame arriva dans la salle peu après elles. Elle flasha son poignet sur le côté de la vitrine et l'avatar qui n'avait jusqu'à présent qu'exécuté ses mouvements dans le vide se retrouva face à une toile qui en trente-sept minutes devint une copie non numérotée du célèbre tableau. Ayant assisté au dernier coup de pinceau, elles quittèrent l'exposition, bien aises d'avoir pu assister à la performance.

En face du Centre d'art, elles entrèrent dans le salon de thé librairie qui faisait l'angle avec la rue Joseph Cabassol. La porte tintinnabula amicalement à leur passage : « Je vais prendre mon service, tu t'installes en bas, je viens te rejoindre dans une minute. proposa Jade à Mylène.

-Ok! Doki ! »

Jade flasha son poignet sous le comptoir tandis que Soline attrapait sa veste au porte-manteau : « Siwonhan ! Comme Charlotte est malade j'ai cru que j'allai devoir rester deux heures de plus. lui adressa-t-elle.

-Je n'avais pas verrouillé parce que je visitais l'exposition Vabresa avec Mylène. Je n'étais pas sûre d'être à l'heure. Je suis toujours aux aguets pour avoir mon quota de missions. Remplaçante-professionnelle au rapport Cheffe ! » Soline lui sourit en lui passant le tablier par-dessus la tête. « Envoie les notifs à Pierlin si tu es en manque de banoffee. C'est lui qui cuisine aujourd'hui.

-Ok. »

En bordure de son champ de vision, les commandes en cours s'affichèrent. Elle empila deux cheese-cakes, un

muffin au tillolat, un lemon ginger, et trois chicorinos sur son plateau avant de voir le layer-cake de Mylène apparaître. Elle l'ajouta et partit vers l'étage. Il y avait là un groupe de gamines qui devaient prendre une pause entre deux temps de formation et une vieille dame qui tricotait sur une banquette. Elle déposa les boissons et pâtisseries avec célérité et courtoisie puis se précipita en bas pour passer une poignée de minutes avec Mylène avant de laver quelques tasses et éplucher du gingembre.

Mylène passait en revue les ouvrages en prêt sur place qui venaient d'être imprimés. Elle avait très envie d'acquérir une biographie de la chanteuse et designeuse Jade Chantelle car elle comportait une série de patrons qu'elle aurait pu utiliser mais l'ouvrage venait de Paris aussi coûtait-il plus de 105 roues aixois, elle soupira ; elle se contenterait de le lire ici. Elle faisait sa part : elle avait une boutique en ligne mais elle n'avait cumulé qu'une vingtaine de téléchargements sur ses @, pas de quoi affoler le compteur de la métropole.

« C'est quoi cette mine de zombie ? Le voilà ton layer-cake !

-Non, c'est que je n'ai pas assez pour m'acheter le bouquin sur Jade Chantelle... Je passe tout mon revenu dans les importations de tissus, tous mes abonnées ont adoré mes propositions, je ne ferai pas la même erreur pour ma prochaine collection. maugréa Mylène

-Je me souviens que Zoïra t'avait prévenue. elle prit une petite voix haut perchée. Mylène, n'utilise que du local, sinon tu ne pourras pas honorer tes commandes.

-Je sais, je sais, d'ailleurs je vais prendre quelques heures avec elle pour qu'elle m'affranchisse sur les alternatives à ce que j'utilise. Et toi, en quoi tu te formes en ce moment ?

-Je ne sais pas trop... J'ai envie de continuer dans la musique mais ça foire avec tous les groupes. Je ne cadre jamais avec leur projet alors je me demande si c'est la peine que je persévère. J'avais envie de me perfectionner encore au synthé mais je n'ai pas envie de donner de cours après. J'ai envie de jouer mes compos mais ils me répondent tous joue d'abord celles des autres... Je préfère faire des missions par-ci par-là, en attendant... Ah, si je me suis inscrite sur une formation pâtisserie pour pouvoir remplacer Pierlin et Seline au cas où. Bon, j'y retourne, à tout à l'heure. Bouquine bien. »

Jade s'éloigna vers la cuisine ouverte mais s'arrêta au beau milieu de la pièce. Toutes les deux sautèrent de joie au même moment : « Tu as reçu la notif ! s'exclamèrent-elles en même temps. » Un message se surimprimait sur les rayonnages de livres pulsant des couleurs de l'arc-en-ciel : « Ce soir 22h15, concert-surprise de Glori@Queen au *Molotov*. » Le message s'évanouit après qu'elles l'eurent ajouté à leur agenda interne.

Quelques cookies, tillolats chauds aux guimauves et autres douceurs servies, Jade allait rentrer pour se préparer pour le concert quand elle se ravisa. Dehors, il faisait déjà nuit. Tout était éteint dans la librairie. Au sous-sol on entendait la relieuse et la découpeuse ronronner. Il y avait encore une équipe d'impression en bas. En journée, on ne les entendait pas. Il y avait toujours une musique d'ambiance, des bruits de mugs qui s'entrechoquaient, la mélodie annonçant l'entrée de quelqu'un... Elle descendit les marches deux par deux. Elle trouva seulement Loustic. Il en perdit son stylo quand elle l'interpella : « Hey, tu m'imprime la bio de Jade Chantelle, c'est pour un cadeau ! » Le jeune échalas bredouilla un « Passe-moi ton

poignet. » Il le saisit précautionneux entre son pouce et son indexe et la guida jusqu'à la grosse imprimante. Une fois qu'il l'eut enregistrée, il pianota les références de l'ouvrage. Et, ils n'eurent qu'à patienter : « Tu as bien choisi, l'ouvrage est magnifique. J'ai retravaillé moi-même la maquette pour y ajouter des photos prises d'elle à Aix-Marseille. C'est Mazoin qui les a trouvées dans la base. Jade Chantelle est d'ici en fait, elle a fait ses études à Aix !

-Oui, Mylène l'aime beaucoup, elle m'en a pas mal parlé. Il est un peu cher quand même mais je ne fais jamais rien de mon revenu. J'ai des économies à ne plus savoir qu'en faire. badina-t-elle. » Ils attendirent pendant la dernière minute regardant chacun un bout de plafond. Il lui présenta l'ouvrage tout chaud dans un simulacre de révérence et elle le fit disparaître dans son sac. On aurait presque dit un être vivant ; elle sentait sa chaleur à travers le tote-bag que lui avait cousu Mylène quand elles avaient douze ans. Les plumes de pie tenaient chaud mais elle serra bien son écharpe autour de son cou et enfila son bonnet de laine avant de sortir. Le ciel s'était couvert pendant la fin de journée. Il apparaissait comme un patchwork entre les branches fluorescentes des arbres de la rue. Leur lueur douce et fantomatique lui donnait le courage d'affronter le froid pour les quelques minutes de trajet qui la séparait de son appartement, rue d'Italie.

Les passants étaient nombreux, la ville ne dormait jamais vraiment. Dans le quartier Mazarin, les concerts s'improvisaient dans la journée et endiablaient les cours des hôtels particuliers. Les artistes jouant en direct des oreilles de leurs auditeurs, il y avait peu d'indices au-dehors sur la nature de ce qui s'y jouait mais il suffisait d'être inscrit sur la liste de diffusion de ses musiques préférées pour être au

courant de tous les événements. Les trois cinémas du quartier faisaient salle comble à chaque séance. Les plus passionnés recherchaient dans le catalogue mondial les pépites du jour et les proposaient à leur communauté qui s'inscrivait aux séances en amont. Plus il y avait de spectateurs, moins la séance coûtait cher. L'offre était pléthorique aussi les clubs se succédaient vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans les salles de projection. Jade était inscrite aux listes *comédies avec des animaux*, *films d'animation fantastiques* et *biopics de musicien*. Elle fréquentait aussi parfois l'une des cinq salles de jeux d'arcade qui débordaient de chalands mais elle préférait de loin les expériences en réalité augmentée bien qu'elle ne s'y adonne pas si souvent. Beaucoup de formations avaient lieu le soir quand les ateliers se vidaient de leurs occupants productifs. La sienne aurait lieu dans deux jours rue de la Verrerie. Les salles de voyage avaient aussi beaucoup de succès la nuit car il fallait s'adapter aux décalages horaires, il n'y en avait que deux proches de chez elle ; il y en avait bien plus au Jas-de-Bouffan. Elle avait dépensé une centaine de roues pour un voyage en Islande le mois précédent : sept sécessions de trois heures pour faire du trek en réalité virtuelle. Cela ne lui avait pas coûté trop cher car c'était un échange : en mai, elle irait se balader sur la Sainte Victoire et à la Sainte Baume avec l'avatar d'un jeune coréen. Ce qu'elle avait réellement payé c'était son livre de photos souvenir.

Elle posa son pouce sur un petit carré de métal lisse sur le mur à droite de l'entrée. La porte de l'immeuble se rétracta pour la laisser passer. La peinture des murs réagit sur son passage en affichant des portraits de Glori@Queen. Les leds des escaliers s'illuminèrent. « Aller ! Plus que quatre étages... se lança-t-elle sans entrain. » Au premier, le voisin

cuisinait des pommes-de-terre sautées. Elle en eut l'eau à la bouche et lui envoya une demande au cas où il ait des restes. Elle reçut sa réponse avant d'avoir atteint son appartement. Il lui enverrait une portion par drone. Elle pourrait la récupérer à sa fenêtre dans un quart d'heure. Sourire aux lèvres, elle ouvrit la porte du dernier étage en lançant : « Salut Papa, je suis rentrée ! » Tout le monde était encore plus sympa avec elle depuis que son père était décédé en septembre. Avant, c'était lui qui envoyait une portion de leur repas à Ludo du premier... L'hologramme de son père lui rendit son salut depuis le canapé. Il lisait là son livre préféré depuis six mois déjà. Elle posa son sac sur le comptoir de la cuisine et fila sous la douche ; elle avait une demie-heure pour se préparer pour le concert de son idole. La chanteuse aux douze avatars vivants serait présente dans onze autres salles de spectacle, au même moment, ailleurs dans le monde. Jade lança sa playlist *Bonne humeur* et la voix cristalline de la chanteuse emplît l'espace.

Chapitre 2.

Un holo bleu « Marseille » flottait à quelques mètres du sol au milieu du quai. 20h13, la nuit givrait la ville de son manteau de mystère. Une pluie glacée tapotait sur le toit de l'abribus. Jade patientait dans la gare routière, assise sur le seul banc éteint. La plupart des passagers en transit activaient automatiquement les luminaires publics sur leur trajet, se poursuivant comme des satellites, clignotant de loin en loin. Les statiques guettaient dans des halos pâles. Jade aimait l'obscurité, le calme sensoriel qu'elle y ressentait. Une vague de cabines arriva, guirlande lumineuse descendue du ciel. Mylène n'était pas encore là. Elle déboula comme une bourrasque et la précipita dans le petit habitacle qui venait de s'ouvrir devant elle. Jade continua à jouer la bousculée outrée pour satisfaire l'humeur taquine de son amie : « Tu pensais que j'allai être en retard, hein ? » Elles s'assirent lourdement sur les confortables banquettes circulaires. « J'ai reçu ton cadeau vilaine coquine, tu t'es ruinée pour moi dis donc ! » Trois autres passagères vinrent compléter les places vides. La dernière vint s'encaster sur un bonjour sonore, activant son pseudo holographique : Delphine. Chacun y alla de son holauréole. La première qui répondit lança un : « All au réel ! ». Après sa saillie, Alix, tout en longueur, sourit discrètement à la ronde et Cyan leur fit morpher son holomasque par politesse : chat, perroquet, pirate, pour revenir à l'initial, une bouille de collégienne de manga. Il y avait un air de fête dans toutes les mises. Une légère décharge d'ocytocine indiqua à Jade que Cyan ne lui était pas indifférente. Elle détailla l'individue d'un balai de cils : talons compensés rose fluo, longues jambes effilées crème, jupe irisée patchée croco rose bonbon, débardeur

blanc thermorégulé et ce joli *holominois* aux yeux manga mauves.

Mylène avait entrepris de réorganiser son sac, Alix était rapidement passée en Réalité Virtuelle Statique, Cyan était sans doute la plus intrigante d'entre-elles mais Delphine décida d'engager le dialogue avec Jade. Après quelques passes de politesse où elle avait pu glisser qu'elle était fan de Glori@Queen, Delphine les entraîna sur le sujet des réincarnations. Cyan se jeta rapidement dans la conversation car elle-même pensait que son attirance pour les holomasques était, chez-elle, une volonté de faire ressortir ses précédentes incarnations plus qu'un dispositif de dissimulation. Mylène se contenta de placer quelques « Oh ! » et « Ah ? » d'enthousiasme ce qui fut déjà plus que Jade qui resta mutique, trop impressionnée par l'assurance des deux passionnées d'ésotérisme. Elle avait ses propres théories sur le sujet mais n'avait pas envie d'en faire part à des inconnues ; elles auraient peut-être balayé toutes les certitudes qu'elle s'était construites depuis la veillée funèbre. Elle sentait son père en elle. Elle avait même remarqué que l'un de ses ongles de pied avait pris la forme bien particulière qu'avait ceux de son père : un peu vrillé quand ils repoussaient. Ils en riaient ensemble de son vivant chaque fois qu'il les coupait. Elle le sentait en elle parfois sur certaines de ses réactions, elle avait l'impression que ce n'était pas elle mais lui qui prenait le contrôle. Ça ne la dérangeait pas, ça la rassurait même de se sentir le vaisseau de ses ancêtres. Elle croyait en la réincarnation des morts dans leur descendance depuis trop peu de temps pour en parler.

Le quart d'heure de voyage évanoui, les oiseaux de nuit s'échappèrent dans toutes les directions. Leur concert avait